

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 585

Artikel: La grande solitude du chercheur de fond
Autor: M.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1011990>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La grande solitude du chercheur de fond

Le Conseil fédéral est en train d'élaborer une nouvelle loi sur la recherche scientifique, le peuple ayant refusé la précédente. Un texte a été soumis à consultation et l'avis des Universités est requis. C'est peut-être le moment de se demander quel est le rôle des chercheurs au sein de cette institution. Les organes universitaires consultés sont une émanation du corps professoral. Or l'aptitude à la recherche est une des qualités fondamentales d'un professeur d'Université. Donc la recherche est représentée par les prof. CQFD.

Les choses ne sont pas si simples. On essaie d'entretenir le mythe de la carrière universitaire: elle débute par quelque découverte fracassante, ce qui vaut à son auteur une nomination débouchant sur un enseignement brillant et la direction d'une équipe efficace de chercheurs, impliquant toujours plus d'administration; le vieux prof termine glorieusement sa vie dans les congrès et, couvert de doctorats honoris causa, il conseille sagement le gouvernement. Des hommes capables de conduire une telle carrière sont rares; s'ils existent, leurs

chances d'arriver sont nulles: il ne faut pas oublier qu'un prof est désigné par ses futurs collègues qui n'ont pas la moindre envie de voir arriver parmi eux un personnage dont la renommée leur portera ombrage.

En fait, ces quatre activités: la recherche, l'enseignement, l'administration et la représentation sont quatre voies offertes à un prof pour assurer son prestige. Ce sont quatre armes offertes à ce chasseur avide de briller: il saura rarement toutes les manipuler, mais sont tempérament et ses aptitudes vont le pousser à utiliser préférentiellement l'une au détriment des autres.

La recherche demande une grande modestie. Parce que c'est un travail sans gloire, systématique et minutieux, rarement couronné de découvertes à sensation. Le chercheur, pour se gratifier, doit se contenter de l'admiration (ou de la jalousie) des rares personnes capables de le juger. Les femmes, par nature moins jobardes que les hommes, font merveille dans cette activité.

L'enseignement est déjà plus gratifiant, le bon prof jouissant du respect et de l'admiration de ses étudiants. Les qualités requises sont celles du show, puisque le prof est avant tout un camelot chargé de refiler une marchandise à quelqu'un qui, le plus souvent, n'en a ni envie, ni besoin.

L'administrateur satisfait son besoin de domination dans le cadre de la hiérarchie admise. Le bon administrateur est quelqu'un de dévoué qui renonce à toute autre ambition personnelle et passe son temps à arranger les bidons des autres. Evidemment, il existe de mauvais administrateurs...

La représentation attire ceux qui aiment à paraître: séminaires, meeting et congrès ont été inventés par et pour eux. Le représentant doit arriver à faire croire qu'il est un savant, ce qui nécessite un bel esprit de synthèse, une utilisation rapide des découvertes des autres, accompagnés d'un sens aigu des relations humaines. N'allez pas croire que le représentant est un parasite: c'est grâce à lui qu'une université est connue.

Un prof n'est que rarement «fort» dans un seul de ces domaines, mais on observe qu'il y en a généralement un où il est particulièrement faible. Il paraît qu'il existe quelques spécimens parfaitement équilibrés et brillants partout. Il est plus facile de rencontrer des spécimens équilibrés dans la médiocrité, voire dans la nullité. Ajoutons que certaines disciplines permettent d'autres valorisations, mais qui sont alors extra-universitaires: un brillant avocat, un économiste infailible dans ses prévisions, un ingénieur audacieux ou un chirurgien très habile sont des gens appréciés.

PROGRAMMES NATIONAUX

Recherche: les politiques face aux scientifiques

Quel homme politique suisse n'a pas chanté, une fois ou l'autre, les mérites de la recherche scientifique, richesse et nécessité? Et particulièrement dans notre petit pays où la matière grise... etc., etc. Indispensable recherche scientifique: nous ne dirons bien sûr pas le contraire! Mais il faut bien aller plus loin, voir comment elle s'organise, se

développe. Et principalement là où la collectivité a encore prise sur elle, c'est-à-dire là où elle est financée à travers les fonds publics.

C'est dire qu'on n'y coupe pas d'entrer dans les détails, de tenter de percer à jour le secret des organigrammes. Objet de notre attention, en un premier temps, les «programmes nationaux», derniers fleurons (en date) de la recherche scientifique helvétique (voir plus loin, encadré).

Fixons tout d'abord les enjeux! A l'époque, nous sommes au début des années septante, on cherche

les moyens de répondre plus efficacement au besoin que ressent l'Etat de faire appel à la science dans l'accomplissement de ses tâches. Certes, cette démarche n'est pas nouvelle; mais là, elle commence vraiment à s'imposer. Pour de nombreuses raisons qui vont de la complexité grandissante de la gestion sociale au souci de légitimation de la décision politique, au besoin par la référence à la fameuse objectivité scientifique.

Il s'agit aussi de mettre sur pied une politique de la recherche digne de ce nom, c'est-à-dire d'opérer des choix, en raison des coûts de plus en plus